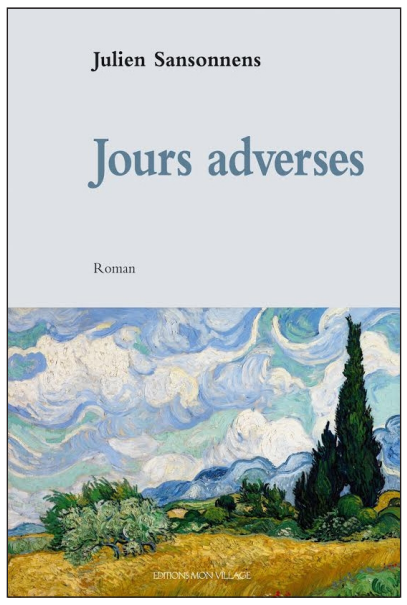
Les questions existentielles, jour après jour

LITTÉRATURE ROMANDE • Avec «Jours adverses», Julien Sansonnens, éditorialiste à Gauchebdo, réussit le pari de son premier roman.

Editorialiste et critique littéraire dans notre journal, Julien Sansonnens sort son premier roman. Disons-le d'emblée et sans aucune complaisance, en parodiant Corneille: «Et pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître.» Ce premier opus littéraire est remarquablement maîtrisé.

La trame en est assez simple. Le narrateur, Sam, travaille dans les bureaux aseptisés lausannois d'une entreprise de publicité et projets. Las de cette existence à laquelle il ne trouve aucun sens, il change de vie, reprend la buvette de Crêt-Meuron, dans les Montagnes neuchâteloises, près de La Chaux-de-Fonds. Il y trouve, les premiers mois, un véritable bonheur dans la communion avec la nature. Le lecteur pourrait craindre l'opposition un peu convenue entre la ville anonyme, stressante, sale, violente, et la montagne présentée comme un lieu de régénérescence. De fait, «durant ces instants – ainsi s'exprime Sam – j'ai ressenti quelque chose comme de la sérénité, cette impression d'être partie



prenante au monde, intégré à un espace universel, une aire qui me serait comme offerte». Cette plénitude de l'être ne durera pas. Avec l'arrivée de l'hiver et ses brouillards, Sam va retrouver son mal-être existentiel.

Si l'histoire est simple, le personnage principal se révèle, lui, psychologiquement très complexe. Il n'est pas douteux que le récit est en partie autobiographique, par le choix des lieux évoqués et par certaines circonstances de la vie de l'auteur: ainsi son récent passé de militant actif. Le narrateur, au demeurant pas très sympathique, s'interroge sans cesse sur le sens de la vie. Les pages consacrées à cette introspection, jamais ennuyeuses, font songer à l'œuvre d'André Gide. Sans doute cette proximité littéraire est-elle due aussi aux paysages enneigés et monotones qui rappellent ceux de *La Symphonie pastorale*, ainsi qu'à une langue ici ou là volontiers châtiée et un peu surannée, avec ses subjonctifs imparfaits. Mais l'on songe aussi à *L'Etranger* de Camus: comme lui, Sam est absent du monde qui l'entoure, incapable de témoigner sympathie ou affection. En somme, Julien Sansonnens réinterprète le thème de l'absurde. Renfermé en lui-même, le narrateur a des relations difficiles avec les femmes, en dehors d'un érotisme assez «hard». On comprend vite que sa difficulté à entretenir une relation véritablement amoureuse, ainsi que son refus de la paternité (qui blesse ses compagnes), sont dus à la lourde hypothèque que constitue la relation à un père qui abandonna femme et enfants et fut toujours un père absent. Une autre facette de Sam semble cependant un peu «parachutée» dans le récit: le lecteur ne saisit pas très bien comment ce personnage un peu falot et introverti ait pu être un leader politique de la gauche, «ce petit merdeux qui se la jouait Che Guevara». A l'évidence, Sansonnens règle ici ses comptes avec son propre passé politique, non sans (auto)dérision envers ses anciens compagnons de lutte et envers lui-même. La dimension politique et sociale du roman est par ailleurs incarnée par le personnage de l'octogénaire Maurice Huguenin, ancien horloger de tendance anarchiste et syndicaliste actif.

Tout cela est bien mis en valeur par les incontestables qualités littéraires du roman. Selon les lieux évoqués – le bureau lausannois et ses ordinateurs, le MAD, boîte de nuit où l'on se trémousse au son de musiques assourdissantes, ou au contraire les hauts plateaux jurassiens –, la langue est tantôt moderne, incisive, nerveuse (à la Djian ou Daeninckx), tantôt ample, élégante et musicale. Les dialogues sonnent juste. Nous avons particulièrement apprécié les pages pleines d'ironie consacrées au monde des grandes sociétés, à leurs bureaux froids où tout est à l'équerre, à leurs rites comme le «pot de fin d'année», censé créer une pseudo fraternité entre les collaborateurs pour favoriser la productivité. Notons enfin qu'au nihilisme égotiste du personnage central, aux yeux duquel nul ne trouve grâce, s'opposent de belles figures féminines, capables elles de témoigner ouverture aux autres, tendresse, affection et don de soi. ■

Pierre Jeanneret

Julien Sansonnens, *Jours adverses*, Ed. Mon Village, 2014, 248 p., 28 frs

«J'ai joué avec mes souvenirs comme avec de la terre glaise»

Agé de 35 ans, Julien Sansonnens est chercheur en santé publique. Ancien membre du POP vaudois, il a renoncé à la vie militante pour se consacrer à la littérature tout en continuant à faire partager ses réflexions politiques aux lecteurs de «Gauchebdo». Anne Bichsel

Une œuvre littéraire. Voilà le dernier coup de Julien Sansonnens. Et le coup est assez réussi. L'auteur de ce «roman» n'a pu y parvenir qu'en y plaçant beaucoup de soi. «Ce n'est pas une autobiographie, ni même une autofiction», préfère-t-il s'en défendre en bottant en touche: «Moi, c'est une autre question.» Comme Sam, le héros de *Jours adverses* dont il n'est peut-être pas si éloigné qu'il le prétend, Julien Sansonnens a «pour seul objectif d'être heureux». Interview.

Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire ce livre?

JULIEN SANSONNENS *J'ai toujours aimé les livres, et j'ai été encouragé à lire très tôt par mes parents. Je garde des souvenirs lumineux de mon bac au gymnase de Neuchâtel, c'était une période de découvertes littéraires: Sartre, Camus, Modiano, Kundera, Sagan… J'ai commencé l'écriture d'une sorte de journal, mais c'était terriblement mauvais, impubliable, de sorte que j'ai mis ce projet de livre de côté pendant quinze ans. Lorsque j'ai cessé mes activités politiques, j'ai finalement pu prendre le temps.*

Comme «Le temps des camarades» de Michel Buenzod, avec qui vous partagiez autrefois une semaine sur deux la rubrique «Il faut le dire» de «Gauchebdo», vous livrez un roman très personnel, avec beaucoup d'aspects autobiographiques. D'ailleurs, on croit reconnaître Michel derrière le personnage de Maurice Huguenin.

C'est un roman écrit en «je», ce qui naturellement induit l'idée, chez le lecteur, d'un lien fort entre narrateur et auteur, idée encore renforcée par le fait que mon personnage, Sam, a plus ou moins le même âge que moi et habite à Lausanne… Cependant, ce n'est pas une autobiographie, ni même une autofiction: en tant qu'auteur, je me suis servi d'éléments de base (des lieux, des souvenirs, des personnages, des événements) pour créer quelque chose de nouveau, j'ai joué avec cela comme avec de la terre glaise, j'ai grossi, déformé la «réalité». Il y a une part de caricature, presque de grotesque dans ma manière de parler du monde: non seulement je l'assume, mais je le revendique! Mais au fond, je crois que la question de distinguer le réel de l'imaginaire, dans ce livre comme dans n'importe quel autre, ne mène à rien: je ne crois pas à l'existence d'une réalité.

Pour ce qui concerne Maurice Huguenin, c'est vrai qu'il peut faire penser à Michel: il faut sans doute y voir un hommage à un ami disparu. Michel représente pour moi le type même du militant dévoué à la cause et au parti, quelqu'un dont on ne pouvait distinguer la vie privée de la vie publique. J'ai un profond respect et une infinie admiration pour cette forme d'engagement, pour cette dimension de quasi-sacerdoce; en même temps, pareille conception de l'action politique me semble appartenir, pour le meilleur et pour le pire, à une autre époque. Dans le livre, Maurice est-il plus heureux que Sam? A-t-il mieux réussi sa vie? Je n'ai pas de réponse.

Vous êtes assez dur et sans doute injuste avec votre passé politique et vos anciens camarades. Comme votre héros, Sam, vous ne croyez donc plus à l'action collective? Ou vous n'y croyez plus seulement pour vous-même?

Mon héros est en quête de sens, il n'accepte pas le statu quo, il veut tout changer, tout recommencer: assez naturellement, ce besoin de changement s'est concrétisé, à une étape de sa vie, par l'engagement au sein d'un parti politique. L'expérience ne pouvait que mal se terminer, car cette quête de sens ne connaît pas de fin. Et puis l'idéalisme de mon personnage s'est heurté assez brutalement au concret de la vie partisane, à ses contradictions, à sa violence. Si, à la fin du livre, mon personnage devait avoir appris quelque chose, c'est que le terrain de lutte est en lui-même; or mon héros n'apprend rien, ne tire aucune leçon, ne grandit pas… D'où l'irruption de l'absurde.

Quant à moi-même, c'est une autre question. Vous parlez d'injustice envers mes anciens camarades, je pourrais vous répondre que vous prenez la question à rebours, mais cela n'apporterait rien à la compréhension du livre. Les lecteurs qui pourraient être intéressés par mes conceptions de l'action politique liront les billets que je fais paraître pour la rubrique «Il faut le dire…» Tout le reste n'est que littérature!

Devenir un écrivain, c'est donc votre nouvel objectif personnel?

Faut-il entendre une pointe de sarcasme dans votre question? Mon seul objectif personnel, c'est d'être heureux; rien de bien nouveau, donc. ■

Propos recueillis par Jérôme Béguin

Julien Sansonnens dédicacera *Jours adverses* le samedi 15 novembre dans les librairies Payot de Neuchâtel de 10h30 à 12h30 et de La Chaux-de-Fonds de 14h à 16h.

GAUCHEBDO ABONNEMENT

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui veulent changer la société. Abonnez-vous !

❏ **Abonnement au journal papier**		❏ **Abonnement pdf**	CHF 110.-
❏ Soutien	CHF 250.-	❏ **Abonnement papier + pdf**	
❏ 1 an	CHF 150.-	❏ Soutien	CHF 250.-
❏ 1 an réduit	CHF 75.-	❏ 1 an	CHF 200.-
❏ 6 mois	CHF 80.-	❏ 1 an réduit	CHF 125.-
❏ 6 mois réduit	CHF 40.-	Si vous souhaitez combiner votre abonnement papier avec le pdf, rendez-vous sur www.gauchebdo.ch/pdf	
❏ Essai (3 mois ou 12 numéros)	CHF 10.-		

Tarif réduit pour apprenti-e-s, étudiant-e-s, chômeur-se-s , AVS/AI. Merci de joindre un justificatif.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... NPA - localité : .....

Téléphone : ..... Courriel : .....

A renvoyer à **Gauchebdo, Service des abonnements, case postale 168, 1211 Genève 13**

Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone (079 686 79 37) et sur le web (www.gauchebdo.ch/abo)

GAUCHEBDO IMPRESSUM

Société d'édition de Gauchebdo
Helena de Freitas, présidente hdf@gauchebdo.ch

Rédaction
25, rue du Vieux-Billard, 1205 Genève
redaction@gauchebdo.ch | 022 320 63 35
Christiane Jaquet, prés. de la Conf. réd. cjt@gauchebdo.ch
Jérôme Béguin, rédacteur en chef jbn@gauchebdo.ch
Juliette Müller, secrétaire de rédaction jmr@gauchebdo.ch
Stéphane Montavon, dessinateur smn@gauchebdo.ch

Administration
Jean-Pierre Kohler administration@gauchebdo.ch

Publicité
tarifs et infos sur www.gauchebdo.ch/pub

Maquette
Solidaridad Graphisme www.solidaridad-graphisme.ch

Impression
Pressor, Delémont